

CE QU'IL POUVAIT FAIRE



Lui. Maintenant, mademoiselle Bella, est-il encore quelque chose que je puisse faire pour vous ?
 Elle. Oui, vous pourriez m'amener quelqu'un de spirituel avec lequel je puisse causer.

LE DRAPEAU FRANÇAIS

Salut, France chérie, terre de nos aïeux,
 Les Canadiens tes fils, aux souvenirs fidèles,
 Acclament en ce jour tes couleurs si belles
 Et s'inclinent devant ton drapeau glorieux.

I
 Dans l'univers entier, le drapeau tricolore
 A promène ses pas, symbole glorieux,
 Toujours prêt à voler vers celui qui l'implore,
 Resplendissant d'éclat, fier, altier, radieux :
 Partout il a flotté pour l'honneur de la France,
 Il parcourt le monde au cri de : Liberté !
 Apportant dans ses plis aux peuples l'espérance,
 Au faible son appui, son aide à l'opprimé.

II
 O drapeau, ton aspect ravive la vaillance
 Et la guerre ardeur des valeureux soldats :
 17 juillet 1890.

Ils meurent souriants, criant : Vive la France !
 Quand ils te voient flotter au milieu des combats :
 Et le dernier regard de leurs yeux qui se ferment
 Se dirige vers toi, témoin de leur valeur,
 Car tu résumes tout, et les couleurs renferment
 La Patrie, le Devoir, et la Gloire et l'Honneur.

III

Mais quand fleurit la Paix, ton aurore est féconde,
 Civilisation que guide le drapeau !
 Escortant le Progrès jusqu'aux confins du monde,
 C'est encore lui qu'on voit, précédant ton flambeau
 De tes hardis pionniers, il jalonne la trace,
 Egide protecteur, l'esclavage émancipe
 O drapeau tricolore, honneur de notre race,
 L'éclat de ta grandeur remplit l'Humanité !

S. DUCASTEL.

L'HOTEL FIDLET

André Marsy et sa femme arrivaient à Reims, par une rose matinée de mai. Voyageurs amoureux du voyage, ils regardaient la ville de tous leurs grands yeux.

Dans l'avenue de la Gare, s'élève un hôtel immense, sorte de Louvre aux ardoises luisantes, portant au fronton une horloge de gare centrale, sous laquelle éclate en lettres d'or : *Hôtel de l'Avenir*. Vous y compteriez six étages et quarante deux fenêtres de face. Son perron a une magnificence imposante, démesurée, glaciale.

Tout près de cet hôtel, côté à côté, une maison basse, d'un jaune malheureux, couverte de tuiles noircies, offre au passant l'inscription suivante : *"Hôtel des Messageries. — Fidlet. — Restaurant au premier étage."*

André Marsy considéra le premier étage. Il n'y avait qu'une fenêtre : un volet disjoint pendait.

d'une voix qui semblait sortir d'un passé profond.

— Nous voudrions dîner.

— Oh ! Quand il vous plaira," ajouta avec empressement Mme Marsy, si délicate, si gracieuse, en sa durable jeunesse.

Dans les regards vagues de Fidlet, on eût pu lire une extraordinaire question : "Pourquoi, alors, êtes-vous venus chez moi ?"

Mais André aurait répondu par la phrase de cette enseigne, véritable devise de toute existence philosophique : "Autant ici qu'ailleurs."

Fidlet se recueillit un moment, et réunissant ses forces :

"On dîne à six heures, murmura-t-il.

— André ! fit Mme Marsy, si nous n'obligions pas ce pauvre homme à tant de peine !"

Mais André comprenait mieux la pitié, et que l'on doit pousser les misérables à agir, parce que la meilleure des choses, c'est l'action, et encore l'action.

A six heures, Fidlet introduisit ses hôtes dans la salle à manger.

Devant une haute cheminée s'étendait une longue table, couverte à une extrémité seulement d'une nappe de toile fine aux plis un peu jaunies, exhalant un antique parfum de lavande. Des mets y furent servis par Fidlet lui-même, des mets où se reconnaissait l'art des nobles cuisiniers classiques. Car il faut cesser de croire que la cuisine soit un métier. C'est un art, je vous le dis, lequel consiste à ne pas quitter la nature d'un pas, c'est-à-dire à développer savamment le goût naturel des chairs ou des végétaux, tout en leur donnant plus de douceur et de facilité.

Le premier vin que versa Fidlet était dur et banal : il avait été évidemment acheté au premier épicier. Mais celui qui vint ensuite fut si caressant et si généreux dans sa probité qu'André examina la bouteille. Il sentit qu'elle était la dernière extraite de derrière le dernier fagot.

Et c'était à peu près ainsi que l'on devait manger à l'*Hôtel des Messageries*, au temps de sa splendeur.

L'hôtel voisin n'existait pas alors. La ville n'avait pas contracté la fièvre cosmopolite où toute personnalité s'évapore. La lumière glacée des

LE VOYAGE DE MR BONCEUR



I
 Mme Bonceur. Qu'y a-t-il donc, vous paraissez inquiète ?

Nora (congratulant). Ah ! madame. Mon cavalier m'a écrit une belle lettre d'amour et... et... je ne trouve pas les mots qu'il faut pour lui répondre !

II
 Mme Bonceur. Ce n'est que cela ! Ne soyez pas inquiète. Nora, je vais écrire pour vous une jolie petite lettre. J'ai justement le temps avant que Mr Bonceur ne rentre. Vous reviendrez dans un quart d'heure et ce sera prêt...

III
 ...Là ! C'est bien la plus jolie lettre d'amour qu'aucun homme puisse désirer recevoir. Nora est une si bonne fille, aussi. Ah ! mon Dieu, le bébé qui pleure ! Je vais aller voir ce qu'il a.